

Dartigues Laurent

*L'orientalisme français en pays d'Annam 1862-1939.*

Paris : Les Indes savantes, 2005.

L'objet de cet ouvrage est d'étudier les discours orientalistes produits pendant la période coloniale sur la société, l'histoire et la culture vietnamienne en cherchant à rendre compte des conditions spécifiques qui les ont rendu possibles. L'objet s'est ordonné autour de trois notions : la Bibliothèque annamite, la polyphonie, la production conjointe de connaissances.

Ces représentations fonctionnent sur le mode d'une « Bibliothèque annamite », vaste ensemble métaphorique qui propose des configurations d'images autosuffisantes quant au sens qu'elles procurent aux objets décrits. Cette « Bibliothèque » :

- puise dans la tradition savante occidentale, notamment dans *La Cité antique* de Fustel de Coulanges,

- inscrit certaines de ses thématiques dans l'entreprise coloniale (gestion et exploitation de la colonie et de ses habitants),

- s'insère dans un dialogue avec l'élite lettrée vietnamienne, qui non seulement a permis dans une large mesure le travail de la connaissance de se faire, mais a aussi contribué à la construction, reconstruction, transformation des représentations françaises.

La recherche s'appuie sur l'analyse d'une centaine de textes de taille variable (de l'article d'une dizaine de pages à l'ouvrage de plus d'un millier de pages) qui relèvent des disciplines historiques, juridiques, ethnologiques, archéologiques, et pour l'essentiel sur la consultation des archives de l'E.F.E.O.

L'ouvrage se compose de quatre parties et comporte un index des noms d'auteurs. La première partie est d'ordre théorique et méthodologique. Elle s'attache à délimiter les questions posées à l'objet et à expliciter les critères d'élaboration d'un corpus raisonné de textes. Pour ce faire, elle mobilise notamment les travaux de M. Foucault, E. Saïd et M. Bakhtine (chap. 1) et s'appuie sur la notion d'instance de consécration pour choisir les œuvres de notoriété (chap. 2). Cette partie s'achève par la caractérisation matérielle des textes et une sociographie des auteurs sélectionnés qui met en évidence l'importance des fonctionnaires, missionnaires ou militaires dans la production orientaliste (chap. 3). La seconde partie décrit la manière dont les savants français représentent le monde social vietnamien et met en lumière les grandes thématiques, les motifs et les fétiches, plus largement l'« expression intérieure » (style, rhétorique) qui structurent ce savoir et s'imposent à la plume savante. J'ai appelé « Bibliothèque annamite » cette police

lexicographique (chap. 4). Cette Bibliothèque inscrit certaines de ses thématiques dans l'espace des questions coloniales qui se retraduisent dans les textes en terme de problématiques, de conceptions, de prises de position. À l'encontre d'un débat stérile sur la question de la « contamination » ou de la « pureté » de l'orientalisme vis-à-vis de la domination coloniale – le problème est plutôt de comprendre ce qu'on fait avec cette domination dans l'acte même de l'écriture –, je propose une lecture fluide de ces rapports à travers des études de cas (les préfaces dans les ouvrages d'administrateurs coloniaux, la comparaison de deux thèses de géographie humaine, etc.) qui laissent toute sa place à l'expression d'un projet savant (chap. 5). Cette Bibliothèque transcrit également sur le terrain vietnamien le grand livre de Fustel de Coulanges *La Cité antique*. L'impact de *La Cité antique* sur la pensée européenne de la fin du siècle dernier et des premières décennies de ce siècle et sa rencontre avec un type d'homme façonné par les humanités classiques expliquent très certainement l'omniprésence de cette œuvre dans le champ des études vietnamiennes. Son mode de présence est très divers, que ce soit à travers le vocabulaire « antique » ou bien la grille de lecture proposée par Fustel de Coulanges. Le Vietnam apparaît ainsi comme une société fondée sur la communauté villageoise, une société profondément religieuse dans laquelle domine le culte des ancêtres (chap. 6). La troisième partie permet de retrouver les auteurs derrière les textes, en l'occurrence ici un missionnaire, Léopold Cadière (chap. 7), là un sociologue des religions, Paul Mus (chap. 8). À travers l'analyse de leurs écrits – qu'on considère aujourd'hui comme les deux œuvres majeures produites sur le Vietnam –, j'ai cherché notamment à travailler sur les catégories du malentendu et du désir pour rendre compte du rapport singulier qu'ils nouent avec leur « objet », des discours qu'ils tiennent à son propos. La quatrième partie cherche à améliorer la véridicité de la proposition « les connaissances françaises sont coproduites dans un dialogue constant avec les lettrés ». Je compose à cet effet différentes échelles de raisonnement présomptif :

– le niveau du vraisemblable où je combine :

a/ la comparaison avec la situation indienne qui incite à transférer les vertus descriptives de la notion de production conjointe dans la situation vietnamienne.

b/ le raisonnement logique par lequel je noue habitus savant valorisant l'érudition, importance des fonctionnaires coloniaux dans la production savante, place des lettrés dans le fonctionnement administratif colonial pour mettre en avant la supposition d'une rencontre entre savant et élite lettrée.

c/ la description des conditions matérielles du terrain vietnamien.

– le niveau du probable :

J'ai relié ici pour les produire en tant qu'indicateurs la question de la maîtrise linguistique et de l'objectivation du travail en commun avec les lettrés. Ils suggèrent un recours généralisé à des collaborateurs vietnamiens alors même que ces questions sont constituées comme des voiles de cette réalité, la langue parce qu'elle est le lieu d'exhibition de soi, de production d'effets de réel au sens de Barthes ou de luttes symboliques ; l'objectivation du travail en commun parce qu'il s'adosse à un modèle de division des tâches qui relègue les lettrés dans un rôle de simple fournisseur de renseignements.

– le niveau de l'argumentation que je documente, par exemple, à travers des études de cas qui permettent d'appréhender la nature du travail en commun.

C'est la combinaison de ces trois niveaux qui m'a conduit, au-delà de l'établissement du fait que les lettrés ont permis dans une large mesure le travail de la connaissance, à essayer de mesurer la manière par laquelle ces lettrés ont contribué à construire, reconstruire, transformer les représentations françaises du monde social vietnamien.

La conclusion revient sur les pistes de recherche délaissées en route, notamment sur la place de l'organicisme en tant que cadre de perception de la réalité vietnamienne ou sur l'héritage missionnaire (jésuite en particulier) dans l'appréhension du système religieux vietnamien. Elle pose aussi la question de savoir ce que la vietnamologie d'aujourd'hui a à gagner de nouer un dialogue avec la production savante coloniale. La réponse ne regarde pas simplement à mes yeux le problème d'un retour réflexif sur des savoirs dont les études vietnamiennes sont encore dépendantes, mais renvoie aussi et d'abord aux conditions d'une coproduction scientifique aujourd'hui – ce mode production, dans un monde de circulation généralisée, devient un mode privilégié – avec des chercheurs vietnamiens dont le statut est fixé par l'appartenance à un monde « périphérique » anciennement colonisé et est source de tensions, de concurrences et de souffrances.